



LA FORGE AU QUOTIDIEN

Quid Prodest

Temps ordinaire¹

3

Appelés à être des fils

La Forge dans la vie quotidienne

OBJECTIF GÉNÉRAL

Aider les personnes, les communautés et les organismes à prendre conscience du moment que nous vivons, à raviver l'expérience du Feu et à croître en ardeur missionnaire en suivant la méthodologie de La Forge.

QUID PRODEST - 2011

PATRIS MEI - 2012

CARITAS CHRISTI - 2013

SPIRITUS DOMINI - 2014

OBJECTIFS DE L'ÉTAPE *QUID PRODEST*

- Susciter une attitude d'authenticité et de recherche de la volonté de Dieu dans la propre vie tenant compte du moment que chacun est en train de vivre.
- Relire sereinement sa propre histoire et la décerner à la lumière de la Parole de Dieu..
- Apprendre à identifier ses propres blessures afin de vivre un processus de guérison.
- Récupérer la joie d'être claretain.
- Concrétiser la recherche d'une nouvelle réponse à l'appel de Dieu dans un esprit de conversion, à la lumière du *Quid Prodest* claretain..

1

L'important c'est espérer (Avent)

2

Et il habita parmi nous (Noël)

3

Appelés à être ses fils (Temps Ordinaire I)

4

En chemin vers la Pâque (Carême)

5

La vie nouvelle dans le Christ (Pâques)

6

La nouvelle vie dans le Christ: suivre le Christ comme Claret (Temps Ordinaire II)

7

Témoins au milieu du monde (Temps Ordinaire III)

8

Nés pour aimer (Temps Ordinaire IV)

9

Faisant du chemin (Temps Ordinaire V)



1. À Partir de la vie

Une fois passé le temps de Noël et de l'Épiphanie, tu rentres dans le rythme liturgique du **temps ordinaire**, un laboratoire pour ta croissance tant spirituelle comme personnelle comme disciple de Jésus. Associé « avec des frères par la vie de famille et de ministère dans une communauté locale » » (CC 11), tu es invité à revivre dans le quotidien ton expérience baptismale : l'appel premier à devenir une personne, à devenir un fils et un frère, à être missionnaire.

Chaque personne – dans notre cas, chaque clarétain, a son histoire personnelle. Toi, en tant que personne et clarétain, tu as la tienne. Tu l'as travaillée à travers le temps, grâce à l'interaction d'éléments convergents : ton apport génétique (l'héritage psycho-physique reçu); le facteur situationnel (puisque « tu es toi-même et tes circonstances », plus que tu ne l'imagines), et la décision très personnelle que tu prends dans

l'usage – constructif ou non – de ta liberté.

À cette base humaine tu dois ajouter l'influence de la grâce de ta vocation, comme un appel de Dieu (dans le sens le plus fort du terme) et comme une réponse personnelle; une réponse qui t'exige du discernement (« Que veux-tu de moi, Seigneur,...? »), et de la fidélité (« Me voici), deux moments qu'ont, vécu dans la Bible tous les amis de Dieu. Ainsi tu vis « en réponse à la vocation divine » (CC 5).

Même si tu ne peux pas répéter ton expérience personnelle, il y a des processus semblables à ceux de tes frères, même si chacun les vit à sa manière. C'est justement pour cela qu'à ce moment de ton étape *Quid Prodest*, ce cahier veut t'aider à te poser des nouvelles questions, te guider dans ta réflexion, en partageant les lumières et les motivations que tu découvres et les projets que tu penses réaliser.

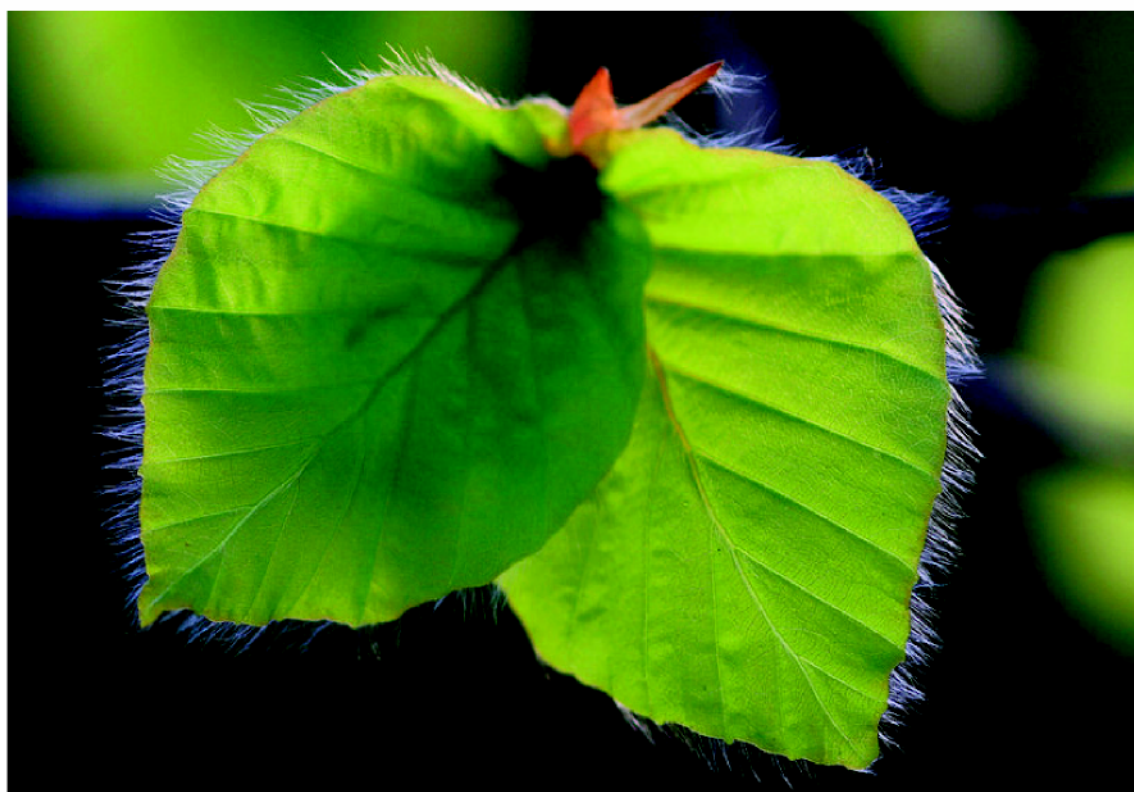
Tu te rends compte aussi de la réalité sociale, économique,

ecclésiale, religieuse, du travail clarétain. Tu es déjà bien situé face à cette réalité. Elle t'affecte, soit positivement soit négativement, dépendant de la réaction, prise que tu as prise en toute liberté et connaissance.

Veux-tu un exemple de quelques sociétés? Le sécularisme environnant qui éloigne de Dieu celui qui l'adopte comme mode de vie. C'est un terrain propice au développement d'attitudes comme l'*érotisme* (par rapport à la chasteté), le *consumérisme* (par rapport à la pauvreté), l'*autonomisme* (par rapport à l'obéissance), l'*individualisme* (par rapport à la communauté) et l'*hédonisme* (par rapport à la croix). Si, en tant que clarétain, tu ne fais pas face à cette situation selon l'évangile –comme la fidélité à la vocation te le demande – tu en subiras les conséquences sous forme de crise et de désajustements, que seulement le traitement approprié peut guérir. Réfléchis donc sur tout ce qui, pour des causes diverses, puisse blesser ta psychologie et ton esprit.

L'exemple ci-dessus suggère beaucoup d'autres situations. En particulier, celle qui te questionnent directement et qui te poussent à une réflexion personnelle sur l'impacte sur ta vie et, surtout, sur ta façon d'y faire face selon l'évangile. Réfléchis sur ton utilisation d'Internet : nouvelles, critères, images. Pense aussi à ta sensibilité devant la pauvreté extrême dans d'autres régions, etc. Sans une formation permanente sérieuse et interpellant, il te sera difficile mener une vie clarétaine authentique. L'expérience de *La Forge dans la vie quotidienne*, que tu es en train de vivre, sera une aide pour ta croissance personnelle

2. Temps liturgique: *Per annum*



Cette partie de l'expérience *Quid Prodest* se situe au début du temps ordinaire de l'année liturgique jusqu'au Carême.

Chaque temps liturgique t'offre la possibilité de t'insérer, d'une nouvelle manière, dans l'événement fondamental de notre foi : le mystère du Christ. Tu vis avec des frères dans une fraternité clarétaine qui « se nourrit de la prière commune, principalement liturgique » (CC 12). La liturgie doit donc occuper un espace privilégié de l'action de 'Esprit Saint sur ta vie quotidienne. L'année liturgique, prise globalement ou vécu dans chacune des solennités, fêtes, mémoires ou fêtes est un mémorial continu de la succession de faits historiques et salutaires qui se concrétisent dans des rencontres avec le Christ, Seigneur du temps, des personnes et des choses par la force de l'Esprit.

Le temps ordinaire, le plus long de l'année liturgique, t'offre un programme d'entrée dans le programme du salut. Avec ses 33 (ou 34) semaines, il constitue une célébration continue depuis la fête du baptême de Jésus. Chaque dimanche a sa valeur propre, où nous ne célébrons pas un aspect particulier, mais bien plus, où nous nous rappelons et nous vivons le mystère même du Christ dans sa plénitude.

Essaie de bien faire la lecture de l'Évangile tout au long du temps ordinaire que nous débutons maintenant. Ceci t'aidera à te centrer dans le Christ, le Seigneur de ta vie intérieure et de ta vie historique. C'est ici que tu dois te situer afin de vivre les aspects très concrets de l'itinéraire du *Quid Prodest* », tels que : le mystère de ton identité, ton expérience vocationnelle, tes blessures subies sur le chemin, ta liberté et tes dépendances. Fais de la *lectio continua*, pratiquée avec une fidélité quotidienne, l'instrument principal de ton expérience pendant ce temps ordinaire. Force-toi à la faire avec attention et diligence.

3. Mon identité: Tu es fils aimé”

Le début du thème de ce cahier se situe dans le dimanche du Baptême du Seigneur, le premier du temps ordinaire. L'évangile t'invite à te poser, encore une fois, la question, toujours nouvelle, sur ta propre identité : qui es-tu, au fond? Que peux-tu dire sur toi-même? Que peux-tu espérer? Qu'es ce qui te fait au-delà de ce que tu montres à l'extérieur? Qu'est ce qui est caché au fond de ton être? Comment arriver au mystère qui t'inonde?

À la lumière de l'expérience, on te propose, comme pistes de réflexion, sept thèmes brèfs. Elles t'aideront pour la recherche personnelle de ton identité, que tu es invité à approfondir en ce moment particulier du *Quid Prodest*.

a. Tu te connais d'une manière imparfaite et partielle.

Sûrement, plus d'une fois, tu as dû écouter l'opinion que les autres ont de toi. T'es-tu reconnu dans leur description? Il est possible que, des fois, tu auras été surpris d'une évaluation de toi différente de la tienne. C'est un des multiples signaux qui te montrent que la connaissance que tu as de toi-même est partielle et incomplète. Plus que ça. Dans les meilleurs des cas, elle a tendance à croître et à ne jamais finir. Tu connais des aspects de ta vie que celui qui vit à côté de toi ne peut même imaginer. Et le contraire peut arriver aussi.

En plus d'être partielle, cette connaissance de ton identité est toujours en transformation. Toute ta vie est un chemin progressif de connaissance de toi-même, décisif surtout dans la prise de décisions importantes et définitives.

b. Pour te connaître toi-même tu as besoin de la collaboration des autres.

Pour te connaître toi-même tu as besoin de l'aide de celui qui connaît quelques aspects

de ta personne que tu ignores. Pour cette raison, évite que d'autres, pour quelques raison que ce soit, aient peur d'être sincères avec toi et de te révéler ce qu'ils voient en toi. Cette collaboration demande de la confiance, de la transparence, de la clarté, surtout si tu cherches une connaissance de toi-même qui te fasse grandir sans devenir une simple analyse caractérielle

c. La connaissance de toi-même t'apportera quelques surprises.

Sur le chemin vers l'auto connaissance tu trouveras de surprises, parfois amères.

Quelques-unes pourront te conduire à des conclusions telles que : « Je ne me croyais si faible, si sensible, si susceptible, si incapable de contrôler la colère ».

D'autres fois, la surprise est bien différente. Par exemple, ton comportement devant une épreuve physique : « J'étais convaincu que je ne pourrais pas faire face à la souffrance et, pourtant, je découvre, avec joie, que j'ai réussi à l'accepter ».

Dans le domaine affectif, surtout, tu trouveras aussi des surprises. Par exemple : tu savais, en théorie seulement, que telle amitié pouvait dériver en dépendance servile, mais tu ne croyais pas que cela pouvait t'arriver. Aujourd'hui, tu fais face au défi d'atteindre plus d'autonomie.

d. Tu te connais toi-même mieux par reflet que par auto-contemplation.

De la même façon que tu connais mieux les parties de ton corps en te regardant au miroir, de même tu connais ton identité en agissant et en réfléchissant sur tes actions plutôt qu'en te concentrant et en fouillant dans ton intérieur.

La connaissance de toi-même arrive après une prise de conscience de tout ce qui joue dans ta vie ordinaire : le cognitif, l'affectif et le volitif. À chaque décision que tu prends tu trouveras les données qui te permettent de te connaître un peu plus.

e. Afin de te connaître, emploi le *feed-back*.

Nous appelons *feed-back* la résonnance que tu reçois, venant des autres, de ce que tu as dit ou fait (par exemple, une critique, une louange en public). Le *feed-back* est un bon outil pour te connaître toi-même. Pour cette raison, tu dois profiter du *feed-back*, même les critiques, sans te fâcher ni les rejeter, même si elles son injustes. En tenir compte peut t'aider, entre autres choses, à désarmer l'irritation provoquée par certains jugements sur toi que tu considères erronés.

Afin de croître dans ton auto connaissance, tu auras besoin de réfléchir sereinement et avec objectivité sur les résonnances négatives, et pas seulement sur les positives, venant des autres. Aussi, tu auras besoin d'une bonne dose d'une acceptation humble des surprises amères.

f. Attention à l'usage morbide de la connaissance de toi-même!

Si tu es intelligent, tu risques de développer un emploi morbide de la connaissance de toi-même. En effet, il existe le danger de l'excès de subjectivité. Certaines situations peuvent te pousser à prendre la place centrale, à te regarder toi-même et devenir narcissiste.

Devant cette situation, cherche ta vérité la plus authentique, évitant le subjectivisme, qui transforme ton identité en ce que tu crois être, sans plus de vérifications. Certains phénomènes fréquents, l'auto aveuglement entre autres, te porteront à te croire meilleur que tu ne l'es; ou, au contraire, pire de ce que les autres te voient. Il y en a qui sont incapables de s'auto critiquer, qui sont scrupuleux et aveugles.

g. Écoute Dieu : « Tu es mon fils bien aimé ».

Le septième principe se trouve dans la déclaration que Dieu adresse sur son Fils au moment de son baptême : « Tu es mon fils bien aimé ».

C'est la dernière et la plus grande parole qu'on peut prononcer sur la connaissance de soi-même. À un moment crucial, on révèle à Jésus et on lui fait connaître son identité la plus profonde de Fils bien-aimé.

Au sommet de la connaissance de ta propre identité se trouve la révélation que Dieu fait de toi-même. En la reconnaissant, tu comprendras que c'est un cadeau de Dieu, un acte précieux de son amour. Ceci laisse voir le côté transcendant de la deuxième thèse proposée : la connaissance de toi-même demande la collaboration des autres et, particulièrement, celle de Dieu qui te parle par sa Parole.

Nous te présentons, par la suite, deux exercices possibles qui peuvent t'aider à personnaliser ce que nous y indiquons. Il te suffit de choisir l'un d'entre eux.

Exercice 1 : Double personnalité?

L'auto-estime, fille de l'auto connaissance, est souvent fluctuante, des fois dramatiquement changeante, dans chaque personne, et tout cela au cours d'une même journée. On peut passer de l'estime de soi au mépris en question de quelques secondes. Cet exercice peut t'aider à identifier ces expériences changeantes et à les contrôler.

- Sur une feuille, divisée en deux colonnes par une ligne verticale, écris sur le côté gauche **comment tu te sens, comment tu penses et agis lorsque tu es bien avec toi-même**. Sur le côté droit, écris **comment tu te sens, penses et agis lorsque tu es mal dans ta peau**. Écris ce qui te vient à la mémoire.
- Prends conscience que ces deux états font partie de toi-même. Tu es les deux choses. **Imagine un nom ou un symbole pour chacune d'elles**.
- Essaie, ensuite, d'identifier quelle sorte de situations, d'expériences, de personnes ou d'événements **t'affectent de telle façon qu'ils augmentent ou diminuent ton bien-être et ton épanouissement**. Concrétise ce qui te fait sentir bien ou mal avec toi-même. Prête une attention particulière à l'influence des autres sur ton auto-connaissance.
- À la fin, **présente tes résultats au Seigneur**. Lis en sa présence les résultats de ton travail. Arrête-toi, de temps à autre, afin d'écouter ce que Dieu te répète dans le silence de ta conscience : « Tu es mon fils bien aimé ».

Exercice 2 : Tu es le fruit de l'amour

Ta vie n'est pas le résultat du hasard ou d'une erreur. Elle a son origine dans l'amour personnel de tes parents et tu as été créé par Dieu.

Cet exercice peut se faire à deux en conversation, en parlant et en écoutant. Possiblement, écouter est le plus important.

Un fait de vie

Possiblement, tu as connu quelqu'un qui sait qu'il est un enfant non-désiré. Tu peux, peut-être, te rappeler d'une conversation avec cette personne. Essaie de découvrir son manque de sens pertinent, suite à ce fait, comme si sa vie était le résultat d'une erreur ou comme s'il ne devrait pas exister.

Analyse

Cette façon de percevoir sa propre réalité est très fréquente. De la même façon que tu as écouté le témoignage d'un fils désiré, tu pourrais entendre l'histoire de personnes qui se croient vivre une vie absurde, ou qui survivent dans un milieu difficile, comme à la dérive, sans avoir un pourquoi ou un à quoi, sans se savoir partie d'une famille, d'une communauté. T'es-tu senti comme ça déjà? Quelles sont les raisons qui t'ont amené à expérimenter ces sentiments?

L'exemple de Jésus

Jésus vécut des situations difficiles. Il fut rejeté par sa communauté et par sa famille. Il fut persécuté et assassiné. Malgré tout, au milieu de toutes ces difficultés, il conserva la conscience d'avoir son origine dans son Père à qui il s'adressait avec toute intimité, sous l'expression « Abba ». En toute moment dans sa vie, et surtout aux moments les plus durs, il trouva dans son Père son sens de pertinence et de vie. Au dernier moment, sur la croix, il alla jusqu'à sentir, comme toi et comme beaucoup d'autres, l'abandon du Père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (Mc 15, 36). Il conserva, cependant, le souvenir de son dévouement confiant : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23, 46). Que représente l'exemple de Jésus pour ton expérience d'identité et de pertinence?

La prière de Mahatma Gandhi

Tu la trouveras dans l'**Annexe II**. Tu peux, sans doute, la faire tienne, l'objet de ta prière personnelle devant le Seigneur de la vie.



4. Ma vocation: “appel premier amour”

Le troisième dimanche du temps ordinaire du cycle A présente le récit de l'appel que Jésus fait à deux couples de frères au lac (cf. Mt 4, 12-23). Il vaut la peine de consacrer un peu de ton temps à le méditer. Tu trouves deux récits parallèles; d'abord, l'appel de Pierre et André, et, après, (« allant plus en avant »), l'appel de Jacques et Jean. La répétition permet à l'évangéliste d'insister sur ce qui l'intéresse.

C'est une occasion de revenir sur ta vocation. Ce qui est important ne doit jamais être pris pour acquis. La vocation est une réalité de la plus grande importance, car elle touche à la racine et au destin de la vie. L'Évangile te rappelle quelques principes qui, dans la perspective du *Quid Prodest*, te portera à renforcer ta consistance vocationnelle dans ta vie de tous les jours. Il s'agit de t'aider à atteindre « le plus grand soin pour assurer, par les bonnes œuvres, ta propre vocation et élection » (CC 60).

- **Jésus est toujours au centre comme protagoniste.** L'initiative est à lui (« il vit », « il leur dit », « il les appela »); ce n'est pas la personne qui se fait disciple par elle-même, mais c'est plutôt Jésus qui transforme la personne en disciple. Si tu perds de vue dans ta vie cette centralité de Jésus ou si tu la remplaces par un autre, ta vocation court un risque
- **Le disciple est appelé pour assimiler une doctrine.** Il ne s'agit même pas de vivre un projet d'existence comme le plus important. Le premier objectif c'est se faire ami, adhérer à une personne (« suis-moi »). Ne l'oublie jamais. Comment pourrais-tu vivre ta vocation sans être avec lui, sans être son ami?
- **L'adhésion à la personne de Jésus est capitale.** Il est vrai : le disciple ne débute un apprentissage pour devenir, à son tour, maître. Au contraire, il restera toujours le disciple. Il y a un seul Maître et il le sera pour toujours. Ne te passes pas de Jésus, le Maître. Ne le substitue à

rien ni à personne. Personne. Ta sagesse c'est Lui.



- **La suite de Jésus exige des détachements.** L'appel de Pierre et André et de Jacques et Jean suivent la même structure, avec un vocabulaire substantiellement identique. Il y a, cependant, une différence non négligeable : dans le premier récit, on dit qu'ils laissèrent les « filets »; dans le deuxième, qu'ils laissèrent « la barque et le père ». On voit un *crescendo* : du métier à la famille. Le métier représente la sécurité et l'identité sociale; le père, les racines de chacun. Demande-toi, avec sincérité, si ton travail, ta famille, tes affections... te tirent plus que Jésus ou non. En quoi le remarques-tu?
- **La suite est un chemin.** À partir de l'appel de Jésus, cette suite s'exprime en deux mouvements (laisser et suivre), qui impliquent un déplacement du centre de la vie. L'appel de Jésus ne nous installe dans un état, mais plutôt dans un chemin. Suivre l'appel de Jésus signifie un transfert d'une

situation (donne-lui un nom) à une autre (donne-lui aussi un nom).

- **La suite, c'est une mission.** Les coordonnées de l'état de disciple sont deux : la communion avec le Christ (« suivez-moi ») et une course vers le monde (« je vous ferai des pêcheurs d'hommes »). La seconde naît de la première ; Jésus ne place pas ses disciples dans un espace séparé et sectaire; il les envoie sur les chemins des hommes.
- Plus tard, Jésus montrera que **le chemin du disciple c'est la croix**. Ce sera une dure leçon, la plus difficile à entendre.

.



Exercice 3: Phrases vocationnelles

Il est à conseiller la lecture de l'expérience vocationnelle d'un clarétain (cf. **Annexe IV**). Complète-la avec cet exercice. Il y a une série d'affirmations sur la vocation. Si tu en es d'accord, essaie de les expliquer et de les justifier successivement avec une fait personnel pris de ta propre vie.

- **Ma vocation n'est pas une affaire marginale**, sans importance, mais plutôt c'est la question la plus importante de ma vie.
- **Ma vocation n'est pas seulement une option intime et privée**, mais plutôt quelque chose en relation avec Dieu et avec les autres.
- **Ma vocation n'est pas seulement une question optionnelle** que je peux me la poser ou non, mais que plutôt, à un moment donné, j'ai eu à me la poser à fond et que souvent je dois actualiser cette décision. Je ne peux pas toujours la prendre pour acquise..
- **Ma vocation n'est pas quelque chose d'évident**; je dois la découvrir constamment à travers des expériences et dans le contact assidu avec Dieu dans la prière.
- **Ma vocation a une relation avec mes goûts et mes inquiétudes**, mais pas seulement avec eux. Je ne l'identifie pas l'appel de Dieu avec mes désirs et mes rêves; souvent il me fait souffrir et me porte à renoncer à de belles choses.
- **Ma vocation, je ne peux pas la vivre seul**. Les autres sont très importants pour le meilleur et pour le pire. Les influences sont décisives dans son développement. Je ne serais pas le même si je mets de côté les personnes avec qui je vis.

5. Apprendre de nouveau à vivre comme fils, pas comme esclave

Tout processus d'apprentissage suppose un bon maître et un élève assidu. Pour apprendre à bien vivre on exige donc un maître expert dans l'art de vivre et un élève qui sache bien profiter. Ce dernier est exprimé dans l'Évangile avec la phrase: "devenir comme un enfant ».

Les pédagogues disent que l'enfance se distingue, surtout, comme la période des grands apprentissages, ceux qui sont plus difficiles à effacer. Lorsque l'Évangile dit: "Si vous ne devenez comme des enfants...", loin d'idéaliser l'enfance - ce serait une erreur - il est question d'atteindre la meilleure attitude de disciple.

Jésus est maître par sa propre vie. Tout en elle devient paradigme et modèle pour apprendre. Il faudrait s'y appliquer et chercher une identification intérieure, comme le disait le P. Claret : « Regarder et copier ». Un regard vers le Christ et une autre vers soi-même ».¹

Le mardi et le mercredi de la première semaine de notre temps ordinaire, l'Évangile de Marc, qui est proclamé dans la liturgie, nous présente des détails de la vie quotidienne de Jésus. Ils nous permettent de reconstruire, en gros traits, comment Jésus organisait les journées de sa vie missionnaire. Ces pages de l'Évangile nous invitent à vivre avec lui plutôt qu'à atteindre une connaissance théorique. Le tableau ci-après nous aide à situer les mouvements de Jésus, ses actions et son travail.

¹ : Ainsi l'indique textuellement le P. Fondateur: "Dans la méditation, chacun doit se rappeler les paroles que Dieu adressa à Moïse: "Regarde et agis selon le modèle que je t'ai montré". Celui qui médite doit imiter celui qui apprend à dessiner ou à écrire, qui jette un regard à l'original et le copy sur le papier; ainsi, il regardera à l'original, qui est le Christ, et copiera ses vertus" (ANTONIO MARÍA CLARET, "Talento de virtudes": *El Colegio I*, p. 136 s.)

UNE JOURNÉE DANS LA VIE DE JESÚS

TEXTE

LIEU

ACTIVITÉS

Mc 1,21 -28

La synagogue

Cafarnaüm est un village de pêcheurs, au nord du lac de Galilée. Jésus enseigne dans sa synagogue et commence sa **lutte directe contre l'esprit du mal** qui torture l'être humain. Avec une autorité qui vient d'en haut et pas comme les scribes, Jésus libère l'homme du mal. Une telle autorité étonne tout le monde.

Mc 1,29-34

La maison

La maison d'André et de Simon est le **lieu de l'intimité, du service et de la guérison**. Ici, on reconnaît la dignité de chacun, même celle de la femme âgée et malade. Et cela étonne tout le monde et se divulgue par-tout rapidement..

Mc 1,35-39

En plein air

Le lieu inhabité est l'**espace de la prière**. Avant de commencer sa journée missionnaire, Jésus choisit un endroit inhabité pour parler à l'Abba. Il confirme ainsi ce qu'il répétera si souvent : «"Ce n'est pas moi , c'est le Père qui demeure en moi; il fait les œuvres ». Cette relation l'encourage et il essaie de purifier les intentions de ceux qui le cherchent.

Suivant ce même schéma d'organisation, **essaie de dessiner toi aussi le cadre d'une journée normale de ta vie et les activités qui remplissent ton temps dans ces endroits**. Tu devras compléter toi-même les carreaux d'une manière autobiographique.

UNE JOURNÉE DE MA VIE QUOTIDIENNE	
LIEU	ACTIVITÉS

À la fin, **tire toi-même les** conséquences. N’oublie pas qu’il s’agit de “suivre Jésus”, “d’avoir les mêmes sentiments » et pas seulement de répéter.

6. Blessures dans le chemin et leur guérison

Même si tu ne sais pas les définir, tu sais très bien ce que sont les blessures. Ta vocation en est une profession à haut risque. Possiblement, tu peux déjà déceler quelques cicatrices dans ton corps ou dans ton âme. Il y a trois niveaux de blessures : physiques, psychiques et spirituelles. Les trois sont différentes et leur importance garde le même ordre.

Chacun de ces niveaux a son propre processus. C'est pour cela qu'au premier niveau tu consultes un médecin; un psychologue ou un psychiatre, au deuxième et, au troisième... Dieu, souvent à travers de médiations. Ceci pourrait te suggérer que tu vis dans des compartiments fixes. Ce n'est pas vrai. Les trois niveaux interagissent entre eux : il y a des blessures psychiques qui affectent le corps (un mensonge te fait rougir); des blessures physiques qui touchent ta psychologie (une ouïe réduite change ton état d'esprit et te rend suspicieux. Tes blessures spirituelles (celles que tu infliges ou celles que les autres te causent) sont de tout un autre ordre, même si elles touchent les autres niveaux.

Mais il faut savoir qu'il y a des blessures produites par le péché et d'autres nées de l'amour. Le péché te laisse des blessures que tu dois guérir (l'amertume d'une infidélité, le malaise de la haine, le remords après une offense; la tristesse qui suit l'égoïsme...). L'amour de Dieu, dont parlent les mystiques, blesse aussi (« Ô flamme vivante de l'amour, qui blesse tendrement... »). Mais ces dernières sont des blessures qui purifient, qui guérissent.

Ne t'arrête pas seulement sur les premières. Elles peuvent guérir si tu les traites comme il faut, comptant toujours sur la grâce, pur don de Dieu. Souviens-toi que le pardon de Dieu anéantit la faute.

Tu peux aussi guérir les blessures du deuxième niveau en montant ton niveau de maturité spirituelle à un haut degré. Les mystiques, ceux qui ont de l'expérience, le savent très bien.

Aussi bien la guérison des premières comme la maturation des deuxièmes te permettront de regarder avec de nouveaux yeux les blessures que, peut-être, tu traînes et la plus grande de toutes, la mort, afin d'arriver à découvrir son sens pascal.

Dans le domaine spirituel et aussi dans le psychique et, dans un certain degré, dans le physique, tu ne trouveras rien aussi guérissant que l'amour authentique. C'est indiscutable. Ceux qui parlent de l'éducation « phylétique » savent qu'il est possible de s'initier progressivement à



l'art de l'amour. Nous sommes ici au centre de l'Évangile.

Guérissant les blessures

La guérison est souvent un processus long et complexe. Elle exige de la patience, de la persévérance et de l'aide extérieure. La docteure Kübler-Ross, en parlant de l'acceptation sereine de la mort, dit que le processus de l'élaboration du deuil passe par cinq étapes, qu'elle appelle négation, malaise, marchandage, dépression et acceptation.

Dans un sens, la guérison des blessures se ressemble beaucoup à l'acceptation de la mort. Il y a des blessures qui peuvent être, et effectivement elles le sont, aussi douloureuses, difficiles et angoissantes que la mort même. En conséquence, nous pouvons établir le processus de guérison dans les mêmes cinq étapes.

1) Avant tout, avant les premiers symptômes de douleur que la blessure te cause, la première chose que tu fais c'est la négation, le refus. « C'est impossible – tu te dis – cela ne m'est jamais arrivé ». Des fois, tu ne lui donne aucune importance. Voilà la première étape de **répression et négation**.

2) Mais, en réalité, la douleur est là et tu ne peux pas la nier. Alors, tu te rebelles contre « les coupables » de ce qui t'est arrivé. Tu rentres dans l'étape de la colère. Tu t'adonnes aux pensées de **ressentiment et de vengeance**.



3) Mais, la réalité reste là implacable; la rage et l'irritation n'améliorent en rien ta situation; tes sentiments d'angoisse, de peur, de colère, de culpabilité... restent là avec leurs morsures et leurs piqûres. Et tu penses : "¿Ne pourrais-je faire quelque chose pour m'en libérer? », sans, bien entendu, accepter qu'ils sont à toi et qu'ils appartiennent à ta vie. Tu rentres ainsi dans l'étape du **marchandage**.

4) Puisque la douleur continue, la réflexion intérieure croît de plus en plus. Peu à peu, tu réalises que tu ne réussis pas par l'évasion et la fuite. À ce moment-là, puisque la douleur dépasse ta capacité de résistance, tu t'abandonnes à la **dépression et à la tristesse**. C'est la quatrième étape.

5) Finalement, tu vis l'étape de la dépression comme inutile et même très dangereuse et tu t'ouvres, très peu à peu, à une nouvelle perspective, où tu commences à **accepter l'expérience**, à la voir comme part de ta propre vie, même comme quelque chose de positive. C'est la cinquième et dernière étape. Tu acceptes cette souffrance, qui exerçait tant de résistance, premièrement comme tolérable, après comme acceptable et, finalement, comme profitable et bonne. Le processus est fini.

Si auparavant tu te sentais écrasé, maintenant tu te vois libre, neuf, capable de t'accepter et de vivre content avec toi-même et, en conséquence, capable de te donner au service des autres.

Il faudrait que tu remarques quelque chose avant de fermer ce point : les étapes ne sont que des approximations conceptuelles et non de descriptions exactes. Comment pourraient-elles être de descriptions fidèles s'agissant-il d'un processus humain et toujours complexe? Elles pourront, quand même, t'aider à comprendre ta lutte intérieure face à un souvenir douloureux et à choisir entre l'acceptation et le refus, jusqu'à ce que tu trouves la paix. Souvent, les étapes se confondent, s'entremêlent, se devancent ou se retardent, mais elles continuent d'illuminer ta lutte et elles t'aideront aussi à accompagner celui qui s'y débat.

Peut-on comparer l'acceptation d'un souvenir douloureux avec l'acceptation de la mort? Sans aucun doute. Et il faut y insister pour ne pas tomber dans la légèreté, surtout s'il s'agit des autres, de minimiser la lutte. Tu dois aussi apprendre à être compréhensif avec toi-même.

Exercice 4 : Trois blessures

Lis très lentement à haute voix ce beau poème du poète espagnol Miguel Hernández. Répète la lecture trois ou quatre fois.

IL ARRIVA AVEC TROIS BLESSURES

Il arriva avec trois blessures :

celle de l'amour,
celle de la mort,
celle de la vie.

Avec trois blessures il vient:

celle de la vie,
celle de l'amour,
celle de la mort.

Moi, avec trois blessures :

celle de la vie,
celle de la mort,
celle de l'amour



- **Essaie d'identifier** en toi la blessure de l'amour, celle de la mort et celle de la vie
- **Relis le texte antérieur** titré "Guérissant les blessures", regarde les indications et tire les conclusions personnelles.
- **Prie avec elles** devant le Seigneur blessé sur la Croix..

7. Liberté et dépendance

La liberté est une forme de vie. Une condition indispensable pour être libre c'est de comprendre ce que ce mot veut dire; après, il faudrait vivre en conséquence. Des fois, on joue avec le mot en lui donnant une signification différente, du moins, dans la pratique. Je suis libre – on dit souvent – lorsque je fais ce que je veux. Cependant, il y a des désirs qui nous rendent esclaves. Dans ce cas, nous ne parlons pas de liberté, mais plutôt de dépendance (qui est justement le contraire). Un malfaiteur qui agit selon ce qui lui plaît n'est pas libre, il est esclave. En dedans de nous, le vieil homme veut imposer ses « valeurs ». C'est pour cela que St-Paul insiste qu'il faut faire mourir en nous "le vieil homme", qui est notre pire ennemi. Le suicidaire qui s'enlève la vie parce "qu'il veut", ne réalise un acte de liberté, mais il agit sous pression d'une force intérieure qui le rend esclave et le conduit à la mort. Est libre celui qui surmonte les obstacles qui surgissent sur le chemin de faire le bien et qui agit à partir de ce « moi » libéré.

Quels sont les chemins qui élargissent ta liberté? Comment peux-tu faire l'expérience d'un nouvel emploi de ta liberté? L'expérience du *Quid Prodest* te suggère de mettre deux limites à ta liberté. La première c'est celle de ce qui est convenable. Et la deuxième est ce qui édifie la communauté. Avec ces deux limites on répond à une question clé : À quoi te sert-il de toujours faire ce qui te plaît si, à la fin, tu restes insatisfait et esclave? Regardons-les attentivement.

Apprendre à choisir ce qui est convenable. La société de consommation t'incite à ce que tes décisions visent la satisfaction de tes goûts ou tendances. Son but? Il est facile de frauder celui qui dépend de cette gratification. La société crée un besoin qui réduit en esclavage et ainsi tu pourras profiter des autres et faire de bonnes affaires. Il nous est arrivé à nous tous d'acheter des choses dont nous n'avions pas besoin, parce qu'en ce moment-là, sous la pression voilée de la publicité, nous décidons

d'acheter de manière impulsive. Si cette façon d'agir restait là, elle ne serait pas dangereuse. Le problème c'est que les gratifications répétées *créent un style, qui concentre toute la personne* autour de ses besoins et l'empêche de sortir d'elle-même. Peu à peu elle se fait capricieuse et changeante dans ses décisions.

Tout au long de ce cahier, on a répété que l'appel du Christ t'exige de sortir de toi-même. La même chose arrive à tout niveau humain: pour vivre certaines valeurs, pour t'engager socialement, pour rendre un service ou, simplement, pour maintenir une option, il est fondamental de laisser de côté un style gratifiant et de trouver d'autres raisons plus profondes qui cimentent tes décisions. Des raisons en relation avec la valeur que tu donnes aux choses. Le *Quid Prodest* t'invite à un nouveau pas du "il me plaît" vers "il m'est convenable". Ce pas suppose une augmentation de ta capacité de liberté. Tu fais des choix avec de bonnes raisons, sachant le profit qu'ils t'apportent et poussé non seulement par des impulsions. Si tu choisis ce chemin, tu te bâtiras un style, celui de quelqu'un qui est maître de soi-même, qui délibérément cherche le bien, qui a des raisons pour faire des choses et qui, par conséquent, maintient ses décisions avec plus de constance.

Face à quelques comportements dans la communauté des Corinthiens, St-Paul offre ce critère explicitement, et dessine un style de vie pour tout chrétien: "Tout m'est permis, disent quelques uns. Oui, mais tout n'est pas convenable. Même si tout m'est permis, je ne me laisserais dominer par rien ». (1 Cor 6, 12).

Apprendre à choisir ce qui édifie. Le deuxième chemin proposé pour élargir ta liberté c'est de choisir ce qui édifie la communauté. Le *Quid Prodest*, à nouveau, t'invite à passer du "il me plaît" à « je construis la communauté.. Dans la même lettre, un peu plus loin, St-Paul propose un autre bref énoncé sur la liberté: "Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin de gagner le plus grand nombre... Je me suis fait tout à tous, afin de sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, afin d'en avoir ma part"

(1 Cor 9, 19.22-23). Il s'agit de vaincre tes propres tendances égoïstes pour t'ouvrir aux autres dans leurs besoins concrets. On peut faire de petits essais dans les espaces communautaires qui sont à ta disposition. Par exemple, dans la communauté, au lieu de « prendre » le contrôle de la télévision, partager le programme qui plaît à tes confrères. Cette attitude sera, à long terme, plus satisfaisante au lieu de toujours obtenir ce que tu désires, car elle a une signification importante pour toi. Un autre exemple : dans ta communauté, rends des services cachés sans que les autres les remarquent; ainsi tu auras une satisfaction profonde, celle qui correspond à une personne plus libre. Quand tu donnes une partie de ton temps, par exemple, pour enseigner les autres, avec patience, tu ressens la joie d'une croissance intérieure. L'invitation de Jésus à une plus grande liberté est très claire: "Ne vous amassez point des trésors sur la terre, où la mite et le ver consomment, où les voleurs percent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel: là, point de mite ou du voleur qui perforent et cambriolent. Car là où est ton trésor, là sera aussi ton cœur" (Mt 6, 19- 20).

Quand tu limites ainsi ta liberté, même s'il te semble paradoxal, elle s'élargit, car ce qui est convenable édifie et t'aide à croître et tu aides les autres à croître aussi..

Exercice 6: Le convenable et l'édifiant

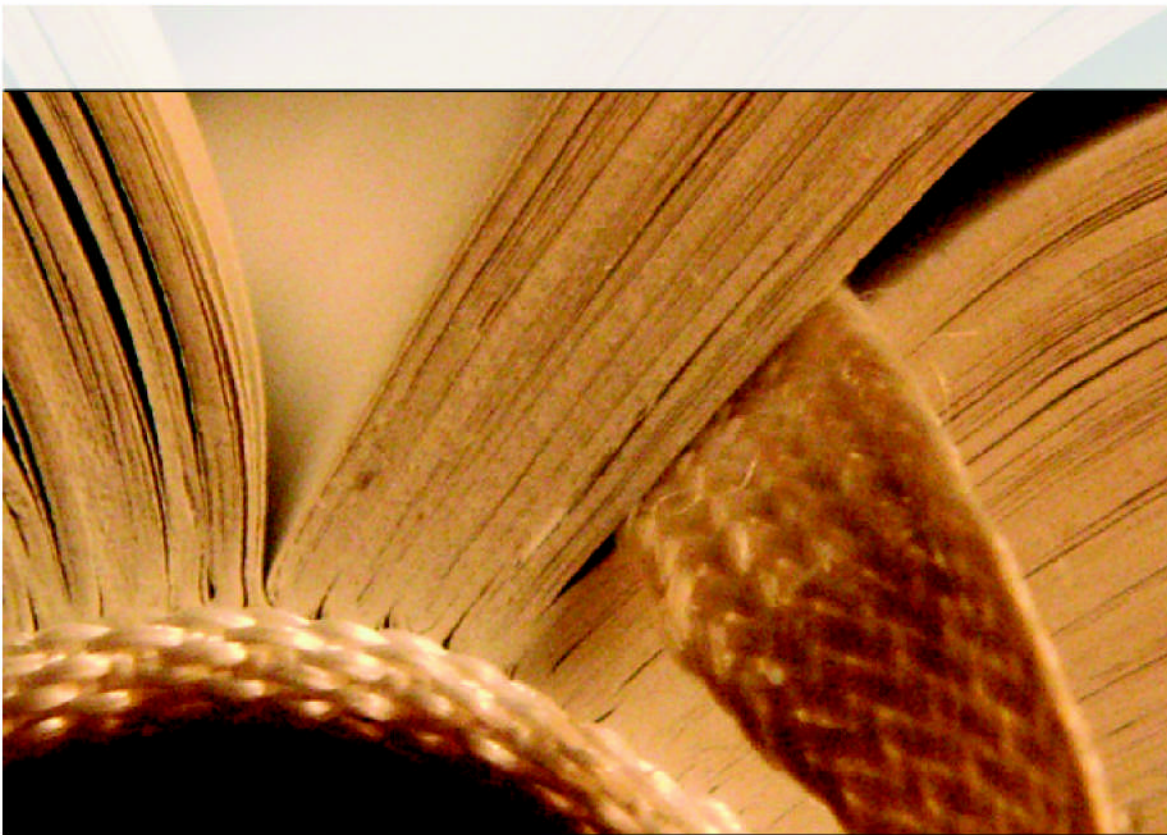
Regarde ton horaire personnel (tu l'as déjà travaillé dans le premier cahier) et fais une doublé liste analysant une journée normale de ta vie quotidienne..

Note **ce qui convient et ce qui ne convient pas.**

- Écris ce qui édifie les autres et ce qui ne les n'édifie pas.
- Tire des conséquences. Parles-en avec ton accompagnateur..

8. Des pistes pour la *lectio divina*

L'expérience de *La Forge* doit être toujours guidée par la liturgie et l'exercice de la *lectio divina*. Il te faut une écoute intérieure: "Si, aujourd'hui, tu entends sa voix, ne fermes pas ton cœur ». Pour écouter la Parole tu dois faire taire le bruit intérieur. Le P. Sébastien Moore, bénédictin, dit: "Pour écouter ce que Dieu nous dit, tu dois arrêter totalement le bruit dans ton esprit. Ceci est plus facile que tu ne le penses; tu n'as qu'à te rendre compte qu'en parlant avec toi-même, tu deviens deux, toi et toi-même, ce qui ne peut pas être vrai. Tu dois réduire ce "toi-à-toi" à seulement "toi"; c'est là que Dieu se trouve et il a toujours été là, depuis le début. Tu n'es pas un être doublé: l'amour te fait un. Au début, c'est un peu choquant, mais tu peux respirer par le nez et dire: Très bien, Seigneur, me voici. Maintenant c'est ton tour" Comme tu vois, la Parole, accueillie dans la liturgie et dans la *lectio divina* t'amène à construire ton identité.



Dimanche 9 janvier	• Is 42,1-4.6-7 • Hch 10,34-38 • Mt 3,13-17	Fête du Batême du Seigneur	C'est bien d'accomplir tout ce que Dieu veut. Avec cet argument, Jésus convainc Jean de le baptiser. Lorsque tu fais ce que Dieu veut, tu expérimentes joie et amour. Si tu ne te sens pas aimé, ose faire ce que Dios te dit dans ton cœur.
Lundi 10 janvier	• Heb 1,1-6 • Mc 1,14-20		Jésus parle, d'abord, et puis, il appelle les premiers disciples à le suivre. Sa parole puissante réveille des possibilités et apporte la mobilisation. Elle est capable de te mettre en chemin, de te désinstaller, de te décentrer.
Mardi 11 janvier	• Heb 2,5-12 • Mc 1,21-28		Contemple, aujourd'hui, l'autorité de Jésus. Il éblouit par ses enseignements et il montre son pouvoir sur le mal. Il sait plus que toi; laisse-toi enseigner! Il peut plus que toi; place-toi, au plus vite, à son côté. Tu seras fort dans ta faiblesse.
Mercredi 12 janvier	• Heb 2,14-18 • Mc 1,29-39		Jésus savait passer de l'action à la prière, du travail apostolique à la rencontre avec L'Abba. Il savait dire « oui » et « non ». Il distinguait les priorités et il prenait ses décisions. Il était « le capitaine de son âme ». Apprends de Lui à t'organiser
Jeudi 13 janvier	• Heb 3,7-14 • Mc 1,40-45		« Avoir pitié », étendre la main », « toucher »; trois verbes qui montrent comment Jésus guérit. Le lépreux guérit en se laissant regarder, se mettant à sa portée et en se laissant toucher. Comment pourrais-tu le faire?“
Vendredi 14 janvier	• Heb 4,1-5.11 • Mc 2,1-12		Pour sortir de la paralysie de l'installation il faut oser et se laisser porter par d'autres, essayer l'imprévisible, surmonter la tyrannie de l'opinion sociale, trouver avec créativité la façon de s'approcher de Jésus. Attention à la honte et au qu'en dira-t-on.
Samedi 15 janvier	• Heb 4,12-16 • Mc 2,13-17		Matthieu ne le pense même pas! Il perçoit l'appel du Seigneur et il, non seulement le suit tout de suite, mais, en plus, il organise une fête pour célébrer l'événement. N'y pense pas trop, Va avec Jésus. N'essaye pas de le comprendre, fie-toi à lui. Tout deviendra une fête.

Dimanche 16 janvier	• Is 49,3.5-6 • 1 Cor 1,1-3 • Jn 1,29-34	Dimanche II du temps ordinaire	Tu es appelé à te convertir. Avec son index, Jean-Baptiste montre aux autres où se trouve Jésus, l'Agneau de Dieu. Tu es appelé à regarder là où t'indiquent ceux qui connaissent bien Jésus. À quoi bon dire que tu suis Jésus si tu n'admet pas être, d'abord, disciple pour devenir après son témoin?
Lundi 17 janvier	• Heb 5,1-10 • Mc 2,18-22	Mémoire de saint Antoine Abbé. Vénérable M. Antonia París (<i>Calendario</i> , pp. 27-32)	Tu dois te placer devant Jésus avec un cœur simple et accueillant. Ce n'est pas lui qui doit se plier à toi. C'est bien toi qui doit le conduire faire. Le vin nouveau qu'il t'apporte ne peut pas être dans les vieilles outres de tes manies, de tes préjugés, de tes préférences, de ton confort, de ton étroitesse d'esprit.
Mardi 18 janvier	• Heb 6,10-20 • Mc 2,23-28		Pour pouvoir vivre avec les autres tu dois te mettre d'accord avec eux. Tes ententes deviennent des lois que tu dois observer. Mais, tu dois placer ta personne avant tout. Jésus montre toujours que Dieu est amour. Dieu met toujours la personne en premier rang, pas la loi.
Mercredi 19 janvier	• Heb 7,1-3.15-17 • Mc 3,1-6		« Tends le bras ». Un bras peut être paralysé par la paresse, par l'égoïsme, par la violence. À quoi te servira-t-il d'avoir un bras s'il est paralysé, s'il ne te sert à aider, à partager, à caresser?
Jeudi 20 janvier	• Heb 7,25-8,6 • Mc 3,7-12		Jésus est un aimant très puissant qui attire beaucoup de gens. Mais, il ne se laisse pas soudoyer ni manipuler. Cherche Jésus, connais-le mieux, aime-lui avec plus d'ardeur, adore-le en lui disant : "Tu es le Fils de Dieu" Et ne le quitte pas lorsqu'il te décevra!
Vendredi 21 janvier	• Heb 8, 6-13 • Mc 3,13-19	Mémoire de sainte Agnès, vierge et martyr.	« Afin d'être avec lui » et « afin d'être envoyés avec puissance ». C'est pour cela que Jésus appela. Et c'est pour cela qu'il appelle encore. C'est pour cela qu'il t'appelle aujourd'hui. Combien de fois faudrait-il répéter que cela est la clé de ta vie?
Samedi 22 janvier	• Heb 9,2-3.11-14 • Mc 3,20-21		Sans manger et incompris par les siens. Dans un évangile aussi court que celui d'aujourd'hui, tu peux comprendre les travaux difficiles de l'Évangile, les plus durs (la pauvreté et la désaffection). Contemple, prie et ne te plains autant! -

Dimanche 23 janvier	• Is 8,23b-9,3 • 1 Cor 1,10-13.17 • Mt 4,12-23	Dimanche III du temps ordinaire	Le début de la prédication de Jésus est capital : "Convertissez-vous, car le règne des cieux est proche". La proximité du Règne c'est ce qui rend possible le changement (si difficile, si dur). Il ne suit le Seigneur celui qui ne s'est pas converti. La foi est toujours le résultat d'une transformation. Même si le sujet lui-même ne se rend pas compte.
Lundi 24 janvier	• Heb 9,15.24-28 • Mc 3,22-30	Mémoire de san François de Sales, évêque et docteur de l'Église	L'une des stratégies de l'Ennemi c'est de confondre et de brouiller : prendre le mal pour le bien et le contraire. Pour faire le saut du mensonge à la vérité, il faut se fier à Jésus, se laisser porter par l'Esprit. Tu n'es pas le juge de Jésus, mais tu peux en être un disciple.
Mardi 25 janvier	• Hch 22,3-16 • Mc 16,15-18	Fête de la conversion de saint Paul. (<i>Calendario</i> , pp. 33-38)	Place-toi, un fois de plus, sous le regard de Jésus qui se promène dans le groupe et qui te fait signe avec son doigt, en te disant : "Tu es ma mère et mon frère. Tu accomplis la volonté de Dieu". Et permet que se fasse en toi ce qu'il dit, comme Marie.
Mercredi 26 janvier	• Heb 10, 11-18 • Mc 4,1-20	Mémoire des saints Thimothée et Tite	Les paraboles de Jésus sont comme la surface de la mer. L'eau brille au soleil, mais le regard ne peut pas pénétrer dans la profondeur de l'abîme. Il parle à tous, mais ceux qui sont loin de lui avec leurs vies ne l'entendent pas.
Jeudi 27 janvier	• Heb 10,19-25 • Mc 4,21-28		Tu es plein de grâce depuis ton baptême. Tu as de la Lumière. Tu n'es pas dans l'obscurité. Mets la Lumière dehors : illumine tes relations. Mets la Lumière dans ton intérieur : illumine tes jugements. À quoi bon avoir la Lumière si tu la places sous le boisseau de ton inconscience ou sous le lit de tes oublis?
Vendredi 28 janvier	• Heb 10,32-39 • Mc 4,26-34	Mémoire de saint Thomas d'Aquin, docteur de l'Église.	À la Forge tu es en train de semer « la semence la plus petite ». N'importe quoi peut la détériorer. Mais elle a un pouvoir inimaginable. Laisse-la croître. À quoi bon avoir la semence de la Parole si tu ne la sèmes pas dans ta vie, parce que tu crois que cela ne vaut pas la peine?
Samedi 29 janvier	• Heb 11,1-2.8-19 • Mc 4,35-40		Jésus commande l'ouragan de la peur et les vagues de la frayeur de se taire. Il leur ordonne le silence. Laisse que ce même Jésus, avec la force de son autorité, fasse taire tes agitations, tes colères, tes ressentiments, tes malédictions, tes plaintes. Laisse-lui rétablir ta paix.

Dimanche 30 janvier	• Sof 2,3,3,12-13 • 1 Cor 1,26-31 • Mt 5,1-12a	Dimanche IV du temps ordinaire	Tu le sais en théorie : être pauvre et doux, savoir pleurer, avoir faim et soif de la justice, être miséricordieux de cœur et limpide, pacifier, tout cela apporte la plénitude et la joie parfaite. Mais il y a un prix : être persécuté; et aussi une récompense : participer à la béatitude du Très-Haut. Tu le sais et tu peux le vivre.
Lundi 31 janvier	• Heb 11,32-40 • Mc 5,1-20	Mémoire de saint-Jean Bosco, pasteur.	Qui n'a pas besoin de se libérer de la légion de mauvaises tendances qui l'accablent : orgueil, sensualité, ambition, envie, égoïsme, violence, intolérance, avarice, peur? Jésus veut te libérer du mal qui t'afflige si tu le laisses faire. Veux-tu vraiment être sauvé? Répète souvent: "Délivre-moi du mal ».
Mardi 1 février	• Heb 12,1-4 • Mc 5,21-45	Attentat contre le P. Claret à Holguín (<i>Calendario</i> , pp. 41-46)	Aussi bien Jaïre que la femme malade de flux de sang cherchèrent Jésus, ouvertement ou furtivement. Leur foi provoqua le miracle qu'ils cherchaient. Quelles sont les clés de foi que tu décèles dans les deux personnages? Découvres-y une nouveauté Applique à toi-même ce que tu arrives à comprendre.
Mercredi 2 février	• Mal 3,1-4 • Heb 2,14-18 • Lc 2,24-40	Fête de la Présentation du Seigneur	La devise de Siméon pourrait bien être : " Vivre pour voir". Il savait que le Messie arriverait pendant sa vie. Espérer était son pain quotidien, sa manne pour le chemin. Lorsqu' ils lui présentent l'enfant, il sent que la promesse s'accomplissait dans ce petit enfant. Le peuple d'Israël, l'accepterait-il? L' acceptes-tu?
Jeudi 3 février	• Heb 12,18-19.21-24 • Mc 6,7-13		Les Douze furent envoyés dans la pauvreté, mais avec autorité sur les esprits mauvais. C'est le seul bagage nécessaire et essentiel. Munis-toi aussi du nécessaire : la faculté de bien résister au mal et de bien faire le bien (La redondance n'est pas de trop)
Vendredi 4 février	• Heb 13,1-8 • Mc 6,14-29	Venerable P. Jaime Clotet, confondateur. (<i>Calendario</i> , pp. 47-54)	Hérode est le prototype de l'homme « anti-Quid Prodest ». En apparence, il est fort et puissant; en fait, il est faible, capricieux, manipulable. La mollesse lui empêche la prise de décisions et finit par anéantir la voix du prophète qui parle de Dieu.
Samedi 5 février	• Heb 13,15-17.20-21 • Mc 6,30-34	Mémoire de sainte Agathe, vierge et martyr.	Il est bon d'être seul avec Jésus dans un endroit tranquille pour se reposer. Il est bon aussi d'avoir pitié de la multitude qui se promène comme des brebis sans berger. Le mieux c'est de concilier les deux. Discerner quand faire le premier et quand le second c'est une décision que tu dois discerner en écoutant le Maître.

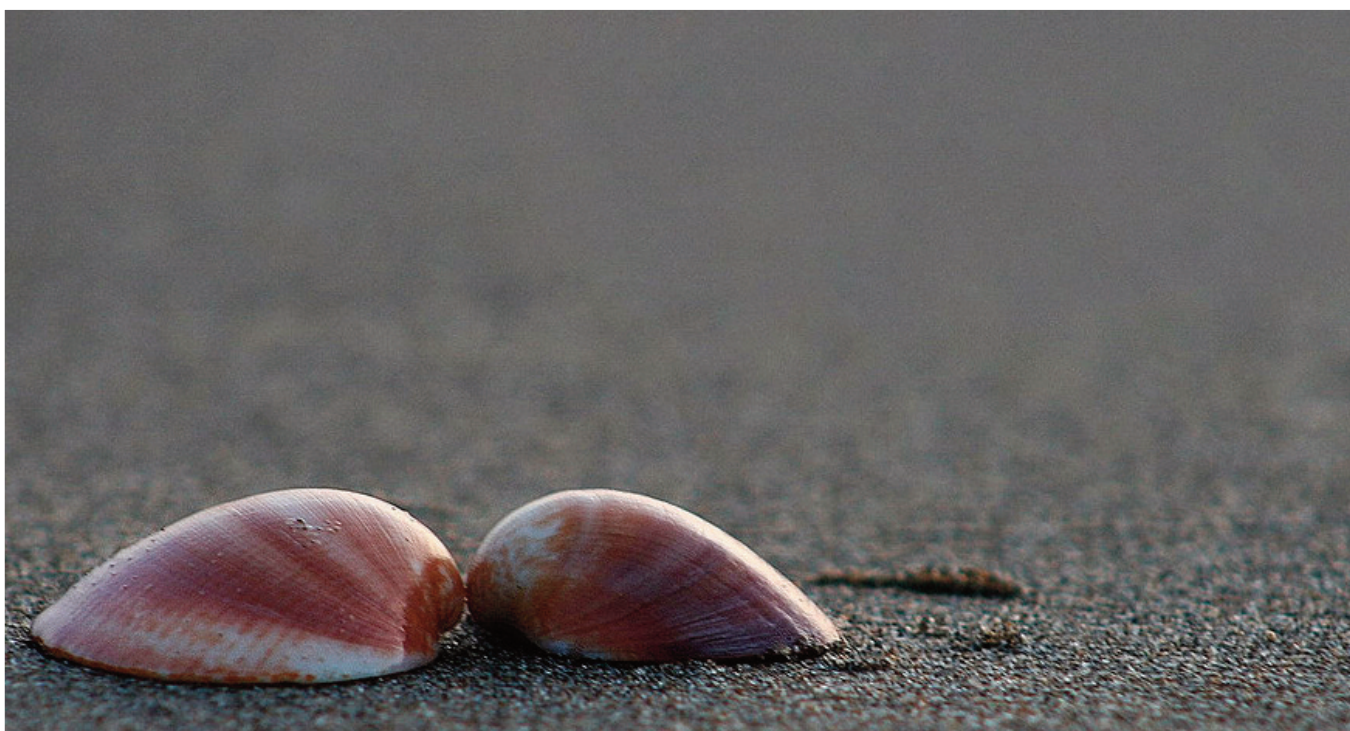
Dimanche 6 février	• Is 58,7-10 • 1 Cor 2,1-5 • Mt 5,13-16	Dimanche V du temps ordinaire	Jésus ne dit pas : " Vous devrez être le sel et la lumière ", mais " vous êtes déjà le sel et la lumière". Tu es plus grand que tu ne le crois. Il te suffit de ne pas le cacher sous le boisseau de tes complexes, de tes lâchetés ou de ton confort. Tu es fait pour brûler et allumer.
Lundi 7 février	• Gén 1,1-19 • Mc 6,53-56		"Tous ceux qui touchaient Jésus, étaient guéris". Comment traduirais-tu ce " toucher" de Jésus? Te souviens-tu de quelque " présence de Jésus" dont le contact t'aurait sauvé? Comment la récupérer et l'activer aujourd'hui? La proximité de Jésus facilite tout processus de guérison. C'est le domaine du Quid Prodest.
Mardi 8 février	• Gén 1,20-2,4a • Mc 7,1-13		La maturité vers laquelle Jésus nous pousse n'est pas une question de cosmétique, d'apparence, d'extériorité. Elle n'exclue pas l'extérieur, car l'amour doit être intégral. Mais son essence se centre autour du cœur, qui n'est quelque chose d'intimiste, mais plutôt, nucléaire, capital.
Miércoles 9 de febrero	• Gén 2,4b-9.15.17 • Mc 7,14-23		Même si l'on te dit que le mal vient de l'extérieur, chaque personne est, en elle-même, une usine du mal. C'est pourquoi tu dois prêter attention à ce qui se fait à "l'intérieur" de toi et qui, peut-être, fait mal aux autres et te nuit toi-même. Pour le contrôler, il faut, d'abord, le reconnaître avec humilité et vérité.
Jeudi 10 février	• Gén 2,18-25 • Mc 7,24-30	Mémoire de sainte Scholastique, vierge.	La femme de l'évangile fait partie du groupe que saint-François-Sales appelait "de bonne composition". Mais, attention! Devant Jésus, elle n'est pas exigeante, mais tenace. Elle n'est pas susceptible, mais confiante. Elle ne cède pas devant une apparente négative, elle se bat.
Vendredi 11 février	• Gén 3,1-8 • Mc 7,31-37	Approbation de nos Constitutions (<i>Calendario</i> , pp. 55-61)	Il n'écoute ni parle. Cet homme est le sommet de l'incommunication. Jésus devra étudier à fond la thérapie : l'éloigner, le toucher avec les doigts, masser avec de la salive, soupirer en regardant vers le ciel et, à la fin : "Ouvrez-toi". Et après la guérison, il l'invite à se taire. Il fait bien tout. Permetts-lui de te faire du bien.
Samedi 12 février	• Gén 3,9-24 • Mc 8,1-10		"Combien de pains avez-vous ?" Devant tout problème sérieux, Jésus demande la générosité et la disponibilité. Même s'il semble le contraire, les solutions passent, d'ordinaire, par des activités de fond assumés par les médiateurs. Combien de toi-même es-tu prêt à mettre entre les mains du Christ?"

Dimanche 13 février	• Eclo 15,16-21 • 1 Cor 2,6-10 • Mt 5,17-37	Dimanche VI du temps ordinaire	"Si vous n'êtes meilleurs que..." Ce n'est pas un conseil. C'est un ordre clair de Jésus. Le suivre c'est rentrer dans une dynamique d'amélioration, dans une tension de sainteté. Cette tension ne cherche pas l'exhibitionnisme, mais l'authenticité de l'amour de Dieu et du prochain.
Lundi 14 février	• Gén 4,1-15.25 • Mc 8,11-13	Mémoire des saints Cyrille et Méthode.	Demander des signes évidents c'est mettre Jésus à l'épreuve, c'est le tenter. Face à Jésus, il y a de la place seulement à la confiance, lui faire confiance. Espère en lui. Fais-lui confiance. Le seul signe c'est sa vie que tu essaies de contempler pour poursuivre ton chemin. Que ta confiance surpasse toujours toutes les évidences!
Mardi 15 février	• Gén 6,5-8, 7,1-5.10 • Mc 8,14-21		Jésus est vexé par la difficulté de ses disciples à comprendre ses paroles, par leur cécité. Ils ont devant eux beaucoup de signes du Royaume, mais ils n'arrivent pas à reconnaître sa nouveauté. Demande au Saint-Esprit de te donner des yeux pour regarder et voir, pour écouter et comprendre.
Mercredi 16 février	• Gén 8,6-13.20-22 • Mc 8,22-26		La guérison de l'aveugle est prototypique. il est aveugle celui qui voit tout noir, comme, par exemple, le pessimiste, ou celui qui ne perçoit pas ce qui est devant lui, l'inconscient. Jésus, avec une onction étrange, lui permet de récupérer, peu à peu, la vision. Demande, aujourd'hui, de Jésus la lumière et l'espérance, la guérison de la cécité
Jeudi 17 février	• Gén 9,1-13 • Mc 8,27-33		Pas facile de proclamer Jésus devant une épreuve ou une difficulté. C'est une tentation que de suivre le Christ sans croix. Mais la croix n'est pas le but final d'un projet. À quoi bon endurer les durs moments de la suite de Jésus s'ils ne te font pas passer à l'expérience de la résurrection? Répète souvent : « Je crois en toi, Jésus crucifié et ressuscité! »
Vendredi 18 février	• Gén 11,1-9 • Mc 8,34-39		On proclame aujourd'hui l'évangile du Quid Prodest. Tu es en train de vivre une expérience autour de cet axe. Demande de toutes tes forces et sans arrêt que la question "À quoi cela me servira" devienne un levier que te propulse vers le Christ, sans dévier ni retarder ce chemin de vie.
Samedi 19 février	• Heb 11,1-7 • Mc 9,1-12		Avec un éclair de lumière, Jésus montre qui est-il, le sens de sa vie, de sa mort et sa résurrection. Du haut de ta prière, laisse la voix de Dieu retentir dans ton cœur: "Celui-ci est mon fils aimé, écoute-le". Regarde-le, écoute-le. Ne t'endors pas!

Dimanche 20 février	• Lev 19,1-2.17-18 • 1 Cor 3,16-23 • Mt 5,38-48	Dimanche VII du temps ordinaire	Tu pourras être d'accord ou non avec Jésus, mais n'ose pas le voir comme un théoricien naïf. La seule façon de bâtir la paix dans la vie en commun c'est d'aimer jusqu'à ce que cela fasse mal. Le P. Claret le traduisait avec ses mots : "Aimer c'est faire et souffrir". Le pire dans l'amour c'est de le réduire au romantisme. "Tout est possible pour celui qui croit". Absolument tout. Les plus violentes et profondes racines du mal peuvent être désactivées avec le pouvoir de la foi. Une foi revêtue de confiance, de patience, de ténacité, d'humilité et d'obéissance. Ne te considère jamais comme irrécupérable.
Lundi 21 février	• Eclo 1,1-10 • Mc 9,13-28		
Mardi 22 février	• 1 Pe 5,1-4 • Mt 16,13-19	Fête de la Chaire de saint Pierre.	La communauté de Jésus, l'Église, ta propre communauté se construisent avec les pierres vivantes de la foi et de la connaissance intérieure du Christ. Cette foi c'est la révélation du Père. À quoi servent les communautés si elles n'ont pas de croyants? À quoi nous servent les groupes humains sans témoins pour les soutenir?
Miercredi 23 février	• Eclo 4,12-22 • Mc 9,37-39	Mémoire de saint Polycarpe, évêque et mârtir.	En morale, on distingue le bon, le mauvais et l'indifférent. Dans l'état de disciple ce n'est pas pareil : ou bien tu es avec lui ou contre lui. La neutralité n'existe pas. L'essentiel c'est d'être avec lui en faisant le bien même sans savoir à qui tu le fais et en n'empêchant personne de le faire même s'il n'est pas des "nôtres"..
Jeudi 24 février	• Eclo 5,1-10 • Mc 9,40-49	P. Nicolás García, Supé- rieur Général (<i>Calendario</i> , pp. 63-69)	À quoi te sert-il de te vanter de liberté ou de sagesse si, avec ça, tu fais tomber les autres ou ou les éloigner de Jésus? À quoi bon avoir tes pieds et tes mains ou jouir d'une bonne vision, si tu ne t'en sers pas pour aider quelqu'un ou si tu te fais du mal à toi-même?
Vendredi 25 février	• Eclo 6, 5,17 • Mc 10,1-12	Béatification du P. Funda- teur (<i>Calenda- rio</i> , pp. 71-76)	Peut-être, la fidélité est une des choses les plus difficiles à atteindre. La Bible nous montre souvent qu'une personne est incapable de rester fidèle par ses propres forces. Pour cela, Dieu doit changer le coeur de chair. Cela est valide pour l'humain, pour tout ce qui exige un amour pur.
Samedi 26 février	• Eclo 17,1-13 • Mc 10,13-16		Se faire comme enfant est essentiel pour croître dans le Royaume. Mais n'idéalise pas l'enfance. Jésus la propose avec sagesse. Il sait que l'enfance c'est le temps le plus propice aux grands apprentissages. Il l'a vécu dans sa vie. Aujourd'hui, les anthropologues et les pédagogues le corroborent : l'enfance et l'état de disciple sont, dans ce sens, synonymes.

Dimanche 27 février	• Is 49,14-15 • 1 Cor 4,1-5 • Mt 6,24-34	Dimanche VIII du temps ordinaire	L'évangile de ce dimanche est une précieuse invitation à la confiance et à l'abandon à Dieu : À quoi bon se préoccuper si c'est Dieu qui te porte dans ses mains? À quoi bon s'épuiser s'il est ton gardien et ta providence? À quoi bon ne pas le mettre au centre de ton cœur, si tu sais déjà que tous les autres vont te lâcher?!
Lundi 28 février	• Eclo 17,20-28 • Mc 10,17-27		À quoi te sert-il d'être riche si tu attristes Jésus? À quoi te sert-il d'être bon et de remplir tes obligations si tu ne t'abandonnes pas? À quoi te sert-il de te mettre devant le Maître si tu n'es pas prêt à lui obéir? À quoi bon ne pas arriver jusqu'au fond? En fin de compte, ne rien risquer c'est le pire des risques que tu peux prendre
Mardi 1 mars	• Eclo 35,1-15 • Mc 10,28-31		Pierre, qu'avait-il abandonné pour suivre Jésus? Une vieille barque de pêcheur! D'autres ont renoncé à beaucoup plus! L'important ce n'est pas "ce qu'on" laisse pour le Christ, mais "avec quel esprit" on le fait. Jésus, ne serait-il pas en train de te demander de lâcher une petite chose qui t'empêche d'avancer?
Mercredi 2 mars	• Eclo 36, 1-2a.5-6.13-19 • Mc 10,32-45	P. Martín Alsina, Superior General. (<i>Calendario</i> , pp.79-84)	Es-tu capable de boire la coupe que Jésus a eue à boire? Es-tu capable de dire à Jésus, encore une fois, que, malgré tout, tu veux l'accompagner jusqu'à Jérusalem? Es-tu capable de le lui dire sans comparer ton sort avec celle des autres? Es-tu capable de le faire en te mettant à servir avec des oeuvres et avec humilité?
Jeudi 3 mars	• Eclo 45,15-26 • Mc 10,46-52		Parler à haute voix implique un manque d'éducation, qui attire la réprobation des autres. Le faire devant Jésus, qui passe, est une forme magistrale de prière. Cela dénote conscience de son passage, expression de sa propre indigence, ténacité, liberté face aux pressions externes et Jésus finit par s'émouvoir et il agit.
Vendredi 4 mars	• Eclo 44,1-9.12 • Mc 11,21-26		Jésus qui maudit le figuier, nous fait frissonner. C'était une pure apparence : feuillage sans fruits. Il fait frémir penser au mépris de Jésus pour une religiosité de cosmétiques : un théâtre et une habitude sans authenticité; une vanité sans solidarité; un sentimentalisme sans conversion du cœur.
Samedi 5 mars	• Eclo 51,17-27 • Mc 11,27-33		Ne juge jamais Jésus. N'essaie pas, encore moins, d'exiger de lui des explications ou des preuves. Faire cela ce serait te tromper. Soit que tu te fies à lui ou non. Tremble devant la possibilité qu'un jour, Jésus devienne insignifiant pour toi. Dis à Jésus : "Des fois, je ne te comprends pas, mais je t'accepte tel que tu es. Accepte-moi tel que je suis, si il te plaît, Seigneur".

Dimanche 6 mars	• Dtr 11, 18.26-28 • Rom 3, 21-25a.28 • Mt 7,21-27	Dimanche IX du temp ordinaire	Il ne s'agit pas de "dire", mais de "faire". L'Évangile est là pour le vivre et non pour l'apprendre par coeur. À quoi bon avoir tant de titres et prier autant, si tu ne tiens pas compte de ce que Dieu te demande à travers les besoins et les urgences que tu trouves autour de toi?
Lundi 7 mars	• Tob 1,1a-2, 2,1-9 • Mc 12,1-12	Mémorial des saintes Felicité et Perpetue, martyrs.	La parabole de la liturgie d'aujourd'hui va se vérifier très tôt dans la vie de Jésus. Lui, il le savait. Ses auditeurs aussi l'ont compris. Ne te débarrasses pas de Jésus les mains vides, en lui disant qu'il n'a qu'à se mêler dans ta vie. À quoi bon te blinder devant Lui si, à la fin, tu auras à rendre compte de ce qui lui appartient?
Mardi 8 mars	• Tob 2,10-23 • Mc 12,13-17		Jésus est maître en dialectique. Personne ne peut tordre la clarté de ses arguments, même avec les plus subtiles pièges rhétoriques. Tu ne peux pas non plus. Ne l'attaque pas ni le défends. Écoute-le, tout simplement. Il faut retourner à Dieu ce qui lui appartient. Concrètement, ton coeur.



9. Pour la réunion communautaire

1. MOTIVATION INITIALE

Après une **brève prière** (par exemple: *Directoire Spirituel*, n. 137), celui qui préside la réunion communautaire motive l'écoute et la participation. Il serait bon d'établir un bon climat avant d'entrer en matière. Nous conseillons, si possible, un simple exercice de relaxation:

- On fait le **silence** (une ou deux minutes), en invitant à fermer les yeux et à respirer tranquillement dans une position corporelle adéquate, en évitant de tensions.
- Dans le silence, on invite chacun à demander du Seigneur avec ses mots, pour qu'il soit celui qui guidera la réunion, qui éliminera les soupçons, les méfiances, les timidités, afin qu'il nous rende simples et transparents.
- Toujours en silence, **chacun prie brièvement pour ses frères de communauté**. Que Dieu soit celui qui dirigera leur vie.

2. THÈMES POUR LE DIALOGUE FRATERNEL

On débute par une brève **mise en commun du travail réalisé** avec ce troisième cahier de *Quid Prodest*. Le dialogue peut se centrer sur deux points :

- Quelles **découvertes** m'a apportées le travail personnel de Forge pendant cette période?
- Quels sont mes **sentiments dominants** actuels?

L'animateur doit procurer que l'ambiance de la mise en commun soit positive, pour construire, pour nous motiver, pour



3. CONCLUSIÓN

On finit par la prière n. 139 du *Directoire Spirituel*.

10. Pistes pour l'accompagnement

Comptes-tu déjà avec un accompagnateur dans ton itinéraire spirituel? Tu risques beaucoup. Jean-de-la-Croix dit : "L'âme seule, sans maître, qui a de la vertu, est comme un charbon ardent isolé; il se refroidira au lieu de se réactiver. Il ne s'agit pas de chercher un autre qui assume tes responsabilités. Tu dois prendre tes décisions toi-même avec discernement approprié. Mais il est important de compter sur quelqu'un qui, à partir de sa préparation et son expérience, éclaire ton chemin, surtout dans les tronçons difficiles qui peuvent surgir à tout moment. Rester seul représente un danger. « Hélas le seul! » (Qo 4,10).

Les dispositions dont tu as besoin pour être accompagné dans ton itinéraire spirituel sont la confiance, la transparence, l'humilité, la

disponibilité. Il est très important que tu sois conscient de l'importance de cette aide si tu ne veux pas l'abandonner au premier changement. Sans oublier que le premier responsable de cette tâche c'est toi-même. Souviens-toi des mots expressifs de Saint-Grégoire de Nise : « Nous sommes, dans un certain sens, pères de nous-mêmes lorsque, par la bonne disposition de notre esprit et par notre libre arbitre, nous nous formons nous-mêmes, nous nous engendrons et nous nous donnons naissance ».

Le confesseur, qui écoute tes fautes, ne suffit pas, il te dit un mot sur ce qu'il veut d'entendre et récite sur toi la formule d'absolution. L'accompagnateur a un rôle différent, même si les mêmes fonctions peuvent se trouver dans la même personne.

Mets de côté le « peu importe qui fera l'affaire », « personne ne vaut la peine » ou « attendons ».

Pas n'importe qui peut t'accompagner spirituellement, mais ne cherche pas, non plus le perfectionnisme en exigeant un accompagnateur idéal qui n'existe qu'en ton imagination. L'expérience enseigne que, dans ce domaine, le laisser pour demain équivaut à le laisser pour l'an prochain et que le laisser pour l'an prochain c'est le laisser à *sine die*. Nous avons des références très concrètes sur comment Claret communiquait avec son directeur spirituel. Le chapitre VI de la Continuation de l'Autobiographie porte le titre : « Compte-rendu de mon esprit à mon directeur spirituel, l'an dernier 1862 ». Le *Quid Prodest* offre une occasion privilégiée de reprendre au sérieux cette sorte de décisions.

Pendant ces deux premiers mois du Temps Ordinaire, tu devrais avoir bientôt une rencontre, préparée et tranquille, afin de commenter, avec ton directeur spirituel,

quelques uns des sujets tirés du travail qu'on te propose :

- Ta situation personnelle actuelle et l'objectif que tu peux prévoir pour ce court temps.
- La pratique personnelle de la *lectio divina* (rythme, difficultés, lumières, etc.)
- Ta conscience vocationnelle actuelle (stabilité, motivations, tentations, liberté, etc.)
- Tes blessures, psychologiques et spirituelles, encore ouvertes (les reconnaître, les exprimer, décerner en commun leur traitement).
- Comment et quand continuer cette simple communication à l'intérieur de la première étape de ce temps liturgique (il y en a qui entretiennent une courte communication à chaque 10-15 jours par courriel).

11. Pour approfondir

ANNEXE 1: LA CROISSANCE COMMENCE LÀ OÙ L'ACCUSATION SE TERMINE(John Powell)

Le passage définitif vers la maturité humaine consiste à assumer la pleine responsabilité de toutes nos actions, incluant nos propres réponses émotive et de comportement dans toutes les situations de la vie. Cependant, la tendance à culpabiliser de nos réactions les autres personnes ou des choses autour de nous est aussi vieille que le genre humain. Beaucoup d'entre nous avons grandi comme accusateurs et nous avons défendu notre comportement inacceptable : «C'est à cause de toi que cela est arrivé»; «Tu m'as fait la même chose»; «Je te fais goûter seulement ta propre médecine »... Nous avons appris à justifier nos échecs prétendant que nous n'avions le matériel adéquat pour travailler, ou même en ajoutant que nos étoiles n'étaient bien alignées ou que la lune ne se trouvait pas dans la phase adéquate.». Ce qui est triste c'est

que ceux qui accusent ne sont pas en contact avec la réalité, et, comme résultat, ils n'arrivent pas à se connaître eux-mêmes, ils ne mûrissent pas ni croissent. Il s'agit d'une réalité de la vie : la croissance commence là où l'accusation se termine.

Le contraire à cette tendance à culpabiliser c'est d'accepter la pleine responsabilité de nos vies, d'assumer nos actes, non de culpabiliser. Les personnes qui assument leurs actions savent qu'il y a quelque chose en elles-mêmes qui explique ses réponses émotives et de comportement devant la vie. Il est évident que ceci est le pas définitif vers la maturité humaine. La responsabilité est une garantie de notre croissance.

Aide-moi à être comme je suis. (Mahatma Gandhi)

Mon Dieu Aide-moi à dire la vérité en face des forts,
Et à ne pas mentir pour m'attirer les applaudissements
des faibles.
Si tu me donnes de l'argent, ne me prends pas mon
bonheur,
et si tu me donnes la force, ne m'enlève pas mon
pouvoir de raisonner.
Si tu me donnes le succès, ne m'ôte pas l'humilité.
Si tu me donnes l'humilité, ne m'ôte pas ma dignité.
Aide-moi à connaître l'autre aspect des choses,
et ne permets pas que j'accuse mes adversaires
d'être traîtres parce qu'ils ne partagent pas mon point
de vue.
Enseigne-moi à aimer les autres comme je m'aime
moi-même,
et à me juger comme je juge les autres.
Ne me laisse pas m'enivrer par le succès si je l'atteins,
ni me désespérer si j'échoue. Fais-moi plutôt me

souvenir que l'échec
est l'épreuve qui conduit au succès
Enseigne-moi que la tolérance est le degré le plus
élevé de la
force et que le désir de vengeance est la première
manifestation de la faiblesse.
Si tu me dépouilles des richesses, laisse-moi
l'espérance,
Et si tu me dépouilles du succès, laisse-moi la force de
volonté pour pouvoir vaincre l'échec
Si tu me dépouilles du don de la santé, laisse-moi la
grâce de la Foi.
Si je fais du tort à quelqu'un, donne-moi la force de
demander pardon,
Et si quelqu'un me fait du tort, donne-moi la force du
pardon et de la clémence.
Mon Dieu, si je t'oublie Toi, ne m'oublie pas! Amen
MAHATMA GANDHI

Annexe III: L'HISTOIRE DE TOMMY

Le premier jour que j'ai vu Tommy mes yeux comme mon esprit ont eu un sursaut. C'était la première fois que je voyait un garçon avec de cheveux si longs. Je sais que ce qui compte n'est pas ce qui se trouve sur la tête, mais ce qu'il y a dedans. Tout de suite, je cataloguai sous la lettre « B » pour bizarre, très bizarre.

Je trouvais que Tommy était «athée officiel» dans ma classe de Théologie de la Foi. Il objectait constamment ou souriait à la possibilité d'un Dieu Père amoureux sans conditions. Nous avions gardé une certaine paix pendant le semestre, même si je reconnais que, des fois, il était un peu fatigué. Vers la fin de du cours, il me demanda, légèrement cynique: «Croyez-vous qu'un jour je rencontrerai Dieu?» «Non», je lui ai dit emphatiquement. «Voyons...! –m'a répondu-t-il Je croyais que c'était le produit que vous vendiez". Je lui dit: «Tommy! Je ne crois pas que vous allez le rencontrer, mais je suis absolument sûr que Lui vous rencontrera!". Il secoua les épaules et s'éloigna de ma classe et de ma vie (temporairement) Je me suis senti un peu déçu en voyant qu'il n'avait perçu le sens de ma phrase: "Lui, il te rencontrera!". Moi je pensais que ma phrase était profonde.

Plus tard, j'ai su que Tom avait eu son certificat d'études. J'ai eu une triste nouvelle, par après. Tommy souffrait d'un cancer terminal. Avant que je puisse le voir, c'est lui qui est venu me visiter. Son corps était très détérioré, mais ses yeux brillaient et sa voix ferme, pour la première fois. «Tommy, j'ai souvent pensé à toi. J'ai entendu que tu étais malade", je lui dit.

- «Oui, très malade J'ai un cancer dans les deux poumons. C'est une question de semaines ».

- «Peux-tu en parler, Tom?».

- «Bien entendu! Que voudrais-tu savoir?».

- «Qu'est-ce qu'on sent lorsque on va mourir à vingt-quatre ans?».

- «Bon... il pourrait être pire...».

- «Comment?».

- «Bon, lorsqu'on a cinquante ans sans avoir ni des valeurs ni des idéaux; comme avoir cinquante ans et penser que l'alcool, les femmes et l'argent sont les choses importantes dans la vie».

Je commençais à visionner la "B" dans mon catalogue mental, où j'avais placé Tom comme bizarre. (Je jure que Dieu me renvoie à ma vie toutes les personnes que j'ai archivées dans mon catalogue mental pour m'éduquer).

- «Mais si je suis venu vous voir – me dit Tom – c'est pour quelque chose que vous m'aviez dit la dernière journée du cours. (Il s'en souvenait!)

Et il continua:

- «Je vous aviez demandé si je rencontrerais Dieu et vous m'aviez dit: "Non!", ce qui m'avait surpris. Vous aviez ajouté: "Mais Lui, il vous rencontrera". J'en ai pensé beaucoup, même si ma recherche de Dieu n'était pas très forte.

Mais lorsque les médecins m'extirpèrent une bosse de l'aîne et ils me dirent qu'il était maligne, je me suis mis à chercher Dieu sérieusement. Quand le mal s'est répandu à mes organes vitaux, j'ai commencé à donner des coups de poing aux portes de bronze du ciel. Mais Dieu n'est pas sorti. De fait, rien n'arriva. Avez-vous jamais essayé quelque chose, avec beaucoup d'effort, pendant long temps et sans résultat? On reste psychologiquement las de l'essayer et on lâche pris. Alors, un jour, je me suis réveillé et, au lieu de faire des appels inutiles à un Dieu qui, peut-être, n'était pas là, j'abandonnai. Je décidai que rien me dérangerait ni Dieu, ni la vie à venir ni rien qui s'y rapporte. J'ai opté pour employer le temps qui me restait à faire quelque chose de plus profitable. J'ai pensé à vous, à la classe et je me suis rappelé de ce que vous m'aviez dit: "La tristesse essentielle c'est de passer par la vie sans aimer. Mais il serait également triste de passer par ce monde sans avoir jamais dit aux personnes qu'on aime qu'on les aime".

Alors, j'ai commencé par le plus dur: mon père. Il lisa le journal quand je me suis approché de lui. "Papa..."

- "Oui, quoi?" –me demanda-t-il sans laisser de lire le journal.. "Papa, j'aimerais te parler". "Bon, parle".

- "Je veux dire quelque chose d'important". Le journal descendit de quelques centimètres. "De quoi s'agit-il?".

- "Papa, je t'aime. Je voulais simplement que tu le saches.". Tom me sourit et il dit avec une satisfaction évidente, comme s'il sentait une joie chaude et secrète: «Le journal tomba au sol. Mon père fit deux choses que je ne l'avait pas vu faire avant: il pleura et m'embrassa. Nous avons parlé toute la nuit, même s'il devait travailler le lendemain. Je me sentais tellement bien près de mon père, voir ses larmes, sentir ses bras, l'entendre dire qu'il m'aimait...

Il fut plus facile avec ma mère et avec mon petit frère. Ils ont pleuré aussi et nous nous sommes embrassés pendant que nous nous disions des choses agréables. Nous avons parlé de choses gardées secrètes pendant des années. Une seule chose m'attristait: d'avoir tant attendu. J'étais là, au bord de la mort, et je commençais tout juste à m'ouvrir aux personnes auxquelles j'étais resté fermé.

»Alors, un jour j'ai fait demi-tour et Dieu était là. Il n'est pas venu quand je lui avais demandé. J'imagine que j'étais une sorte de dompteur avec son arc: "Vas-y, saute. Vas-y, je te donne trois jours... trois semaines de plus". Apparemment, Dieu fait des choses à sa façon et en son temps.

«Mais l'important c'est qu'il était là. Il m'a trouvé après que j'avais cessé de le chercher. Il m'a trouvé. Vous aviez raison».

ANNEXE IV: AVEC UN SAC A DOS ET LE COEUR EN FEU

Allô, je suis Carlos Sánchez Miranda, je veux partager mon histoire vocationnelle. Je vit au Pérou, j'ai 33 ans, 13 ans comme missionnaire clarétain et 8 de sacerdoce. Je suis heureux d'avoir être appelé et j'espère que partager nos histoires nous encouragera à la réponse de chaque jour.

Un Ami qui s'approche

Je suis né à Chapén, un village au nord du Pérou, où je grandit avec mes sœurs dans un ambiance de famille travaillante et joyeux. Mes parents m'amenaient tous les dimanches à la messe et moi, depuis mes sept ans, je servais la messe du P. Fernando Rojas comme enfant-de-cœur. Le voir prier avant la messe m'attirait l'attention. Un jour, je lui ai demandé pourquoi il restait si longtemps là et il m'a dit qu'il aimait la compagnie de son meilleur Ami. Je suis resté impressionné et inquiet de vivre la même chose.

Une autre expérience clé dans mon enfance fut de voir que les autres enfants-de-cœur communiaient et pas moi. Un jour, je demandé au Père pourquoi je ne pouvais pas communier et il m'a dit que je n'étais pas baptisé. Il m'expliqua en quoi consistait le sacrement et l'importance de recevoir Jésus dans l'Eucharistie. Après quelques semaines de catéchèse, se suis allé chez mes parents et, à mes dix ans, je leur ai dit que j'avais décidé de me faire baptiser. Malgré leur résistance, car ils voulaient faire venir mes parrains de loin, un 29 novembre 1982, j'ai reçu ces deux sacrements. Je crois que ce jour fut le sommet d'une étape marquée par la joie d'avoir découvert l'amitié de Jésus et le fort désir de devenir prêtre comme celui qui m'avait aidé à découvrir la proximité de Jésus.

Un Ami qui se cache, mais qui reste très proche.

À la recherche d'une meilleure éducation, à douze ans, j'ai déménagé à Trujillo, pour étudier au collège clarétain. Les deux ans dans cette ville furent difficiles pour mon adolescence, car je sentais la douleur de la séparation de ma famille et de mes amis, mais ce séjour fut aussi joyeux, car je senti l'accueil de mes oncles et l'ouverture à de nouvelles amitiés. Au milieu de tous ces besoins et recherches, je ne fréquentais pas à l'Eucharistie autant qu'avant. Elle est devenue une obligation que le collège contrôlait. Peu à peu, j'ai oublié que je voulais devenir prêtre et surgirent d'autres rêves et autres projets. Malgré le manque d'entrain spirituel et de révolte, je n'ai pas laissé l'amitié de Jésus qui, sans que je me rende compte, me fortifiait et m'encourageait.

Un Seigneur qui séduit et appelle

À 14 ans, mes parents sont allés vivre à Lima. J'ai commencé la troisième secondaire au Collège Clarétain. La première année fut difficile, car la famille

a dû s'adapter à une ville plus grande et très différente. Mon expérience de Dieu continuait à se refroidir, même si je n'avais pas laissé l'Eucharistie dominicale, que devrait, souvent, aller chercher loin de ma maison.

L'année suivante, les choses changèrent beaucoup. Le P. Sigfredo López, en charge de la pastoral du Collège, invita quelques élèves à lui aider dans les journées pour les journées des enfants. J'ai répondu à cette invitation, sans être conscient que ceci serait le début d'une nouvelle étape dans ma vie. J'ai aimé tellement ce que nous faisions lors de ces journées qu'à partir de ce moment, dimanche après dimanche, je consacrai toutes mes forces à ces tâches.

En tant qu'adolescent, je vivais occupé avec ma famille, mes amis et amies du quartier, aux études et à l'apostolat au Collège. Peu à peu, cet apostolat remplit mon cœur et, grâce à lui, je commençais à récupérer la fraîcheur de mon amitié de Jésus dans la prière et le feu de devenir prêtre. Mais mon désir était différent de celui de mon enfance, car je voulais devenir prêtre Missionnaire. Je me souviens du jour où le P. Victorio Robles me fit cadeau de l'Autobiographie du P. Claret. Je l'ai "dévoreré" en deux jours. Elle me toucha tellement qu'à mes 16 ans, je me demandais quoi faire pour m'adonner, come Claret, pour que tous connaissent et aiment Dieu..

Une réponse qui compromet la vie entière

Sans me rendre compte, à la fin des études au collège, je me trouvait dans un carrefour: me donner aux projets rêvés avec mes parents pour l'avenir ou écouter ce feu qui s'allumait dans mon intérieur au contact avec Dieu et l'apostolat. Heureusement, il y eu des clarétains qui m'ont aidé à discerner la volonté de Dieu et qui m'ont encouragé à répondre avec courage et avec joie. Le 3 janvier 1989, avec un sac-à-dos et le cœur en feu qui voulait embraser le monde entier, je suis rentré au postulatat à Magdalena del Mar.

Cette réponse, joyeuse et pleine d'expectatives, gagnait en maturité avec le passage du temps. Les études, la prière, l'apostolat, la fraternité... m'ont aidé à la faire mûrir. Le contact avec la réalité de nos gens dans le besoin présentait un défi et la remplissait d'inquiétudes. Les difficultés et les chutes ne l'affaiblissaient pas; au contraire, elles la rendaient plus humaine et plus confiante; elles allumaient, encore plus, l'amour gratuit et fidèle de Dieu. Je me sens reconnaissant de cet amour et je veux que toute ma vie, avec ses richesses et ses limites, soit pleinement engagée à suivre Jésus missionnaire avec mes frères au style de Claret.

index

À partir de la vie	3
Temps liturgique : per annum	5
Mon identité : Tu es fils aimé	6
Exercice 1 : Double personnalité?	7
Exercice 2 : Tu es fruit de l'amour	8
Ma vocation : Appel et premier amour	9
Exercice 3 : Phrases vocationnelles	11
Apprendre à vivre, à nouveau, comme fils et non comme esclave	11
Blessures dans le chemin et leur guérison	14
Exercice 4 : Trois blessures	16
Liberté et dépendance	16
Exercice 6 : Le convenable et l'édifiant	17
Pistes pour la lectio divina	18
Pour la réunion communautaire	28
Pistes pour l'accompagnement	28
Pour approfondir	30
Annexe I : La croissance commence là où l'accusation finit	30
Annexe II : Aide-moi à être tel que je suis (M. Gandhi)	30
Annexe III : L'histoire de Tommy	31
Annexe IV : Avec le sac-à-dos et le cœur en feu	32